



Febre

Compagnie Membros

Création et direction, **Paulo Azevedo** et **Taís Vieira**
Chorégraphie, **Taís Vieira**

Bande son
Paulo Azevedo

Musique
Jean-Sébastien Bach, Chico Buarque, Faccai Central, Jorge Aragão, extraits de **Funky**

Scénographie
Delphine Lancelle

Lumière
José Martins

Régie générale
Lionel Henry

Avec **les danseurs de la compagnie Membros**

Production
El Climamola
Les Rencontres de La Villette – Parc de La Villette / Festival de Barcelona Grec – Mercat de les Flors créé en résidence au Centre de creació Ca l'Estruch, Sabadell (Espagne)
Avec le soutien de IDEE – Union Européenne / MinC– Ministério da Cultura (Brésil) / Fundo Nacional de Cultura
Membros est membre du CIEMH2 (Centre Intégré d'Etudes du Mouvement Hip Hop), Macaé (Brésil)

Salle Jean Vilar
12 au 15 février 2009, 20h30 · dimanche, 15h

Renseignements : 01 53 65 30 00 / internet : www.theatre-chaillot.fr

Âge recommandé : à partir de 16 ans

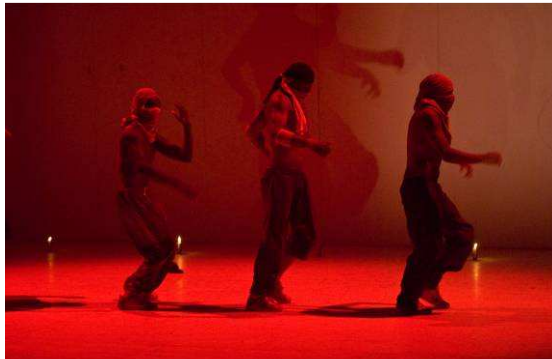
Tarifs : 27,5€ plein tarif, 21€ tarif réduit, 12€ tarif jeune

Service de presse : Catherine Papeguay, 01 53 65 31 22 ; Maud Mantelin, 01 53 65 31 08

Loin d'une certaine imagerie, entre carnaval et bossa nova, la compagnie Membros montre un autre Brésil, plus ancré dans une réalité faite de violence et d'espoir. Au départ de cette aventure singulière, il y a un duo, Taís Vieira, chorégraphe, et Paulo Azevedo, éducateur et docteur en sciences politiques. À Macaé, ville moyenne du Brésil détenant le triste record du nombre d'homicides, ils réunissent une dizaine de jeunes sans expérience de la danse. La formation entraîne la constitution d'une compagnie, Membros, au sein du CIEMH2, centre extrascolaire qui mêle hip hop, vidéo, Djing et philosophie. Membros est devenu le porte-étendard d'une création à vif, engagée et salutaire. *Febre*, le spectacle que Chaillot reçoit, fait partie d'un triptyque : après *Raio X* (2003) et en attendant *Medo* (2009), cette fièvre va nous saisir. De cette tension à la fois physique et mentale, les danseurs de Membros font un langage qui parle à tous, quel que soit le continent. Dans un décor sobre – un plateau blanc et un mur comme seuls éléments de scénographie – les interprètes s'interpellent, brutalité ordinaire d'une société de la peur : la gestuelle, qui oscille entre hip hop, pour l'aspect acrobatique, et contemporain, dit ces corps travaillés par l'angoisse et l'épuisement. Mais la force des Membros, inouïe, n'est pas tant de dénoncer que de soigner. Avec la danse comme exutoire plutôt que les armes. Comme la fièvre qui finit par annoncer la guérison du malade. « Nous ne pouvons pas soigner les douleurs du monde, alors nous avons décidé de les danser » disent Taís Vieira, Paulo Azevedo et les Membros. Des paroles qui valent bien des slogans.

Philippe Noisette

Nous ne pouvons pas soigner les douleurs du monde, nous avons décidé de les danser.



© Dominik Fricker

Imaginé par Taís Vieira et Paulo Azevedo, fondateurs de la compagnie Membros, **Febre** (Fièvre, en brésilien) est le deuxième volet d'une trilogie sur le thème de la violence.

Après **Raio X** (Rayon X, 2003), plongée au cœur de l'univers carcéral, et avant **Medo** (La Peur, 2009), un travail pour des interprètes féminines, **Febre** se penche sur la nature symbolique de la violence. « Nous ne pouvons pas soigner les douleurs du monde, alors nous avons décidé de les danser », précisent les chorégraphes qui, depuis plus de dix ans,

travaillent à une danse politique capable de proposer des alternatives aux dommages collatéraux dont ils ne veulent plus être les victimes.

Le plateau est nu, entièrement blanc, barré en son fond par un mur, élément récurrent des scénographies de Taís Vieira et Paulo Azevedo qui ont fondé la compagnie Membros en 1999 à Macaé (Brésil). Un mur pour dire « *la brutalité de l'apartheid social qui règne aujourd'hui dans les villes* », expliquent-ils.

Febre déroule sa problématique sur un mode symbolique : aujourd'hui, si la scène semble désertée, quasi hygiénique, elle n'a pas pourtant été totalement évacuée.

D'ailleurs, la musique (collage mêlant classique et sonorités populaires brésiliennes), les lumières et la vidéo, vecteurs à part entière de la dramaturgie de **Febre**, sont là pour rappeler que les corps peuvent également subir d'autres types de chocs physiques, plus sourds.

Des violences induites notamment par les rapports de forces sous-jacents qui structurent aujourd'hui nos sociétés. Rapports qui saisissent les interprètes de Membros, jeunes danseurs issus du Centre Intégré d'Etudes du Mouvement Hip Hop, par le muscle.

Sur scène, leur danse brutale, convulsive, ne masque rien des dommages collatéraux dont ils sont les victimes révoltées. Pour autant, pas de fatalisme dans **Febre** : « *Nous avons décidé de rompre avec l'idée que la violence est innée. Notre danse prouve qu'il existe d'autres voies* », remarquent Taís Vieira et Paulo Azevedo.



© Dominik Fricker

Leur alternative ? Un hip hop qui garde les yeux grands ouverts sur le monde, perméable à d'autres formes de langages (contemporain, populaire, plastique...). Une danse en alerte qui s'envisage avant tout comme un dialogue entre des cultures. Un art politique qui se souvient que la fièvre est aussi une réponse de l'organisme à une infection dans le but de le guérir. Une ultime agitation avant le retour au bien-être.

A propos de *Febre*...

Processus de création

Pour aborder le concept et le travail chorégraphique de *Febre*, la chorégraphe et les interprètes ont travaillé selon différents angles théoriques et diverses sources. Selon une méthodologie propre au groupe depuis maintenant des années, entre expériences et apprentissages personnels, les recherches s'orientent toujours autour de débats sociopolitiques.

Les cinq grandes étapes

Lecture de signes

Stratégie chorégraphique conçue par Taís Vieira pour qu'un signe transfère sa nature symbolique et participe à la décodification des mouvements. Un même signe est lu et interprété de façons distinctes selon la subjectivité créative et esthétique de chaque interprète.

Théories sociales - inventaire de la *littérature marginale*

La *littérature marginale* est une série d'études sur le système carcéral s'appuyant sur des textes de prisonniers. Taís s'en inspire depuis des années pour ses travaux chorégraphiques.

Outils audiovisuels

Visionnage de films et documentaires sur des débats sociaux récurrents (racisme, drogues, détention, tortures, violences urbaines, inégalités sociales, etc) ; vidéo de compagnies de danse contemporaine, de b.boys ; écoute, interprétation et débats sur des musiques d'univers très différents.

A voir *Falcao*: documentaire produit par Cufa (Central Única de Favelas - RJ)/Brasil)

Recherches de personnages, de comportements réels

Observer le quotidien, faire l'expérience de situations, de métiers souvent considérés comme dégradants. Taís renforce l'idée d'une collaboration chorégraphique entre les danseurs de la compagnie et veut stimuler par ce biais des constructions de nouvelles phrases chorégraphiques qui ont comme essence les sensations ou perceptions reçues lors de ses laboratoires d'expérimentation, de recherche.

Interventions dans l'espace public et autres expériences

Membres applique parfois ses recherches de mouvement hors du studio, provoquant ainsi d'autres situations, réactions, réponses du monde réel (le racisme et l'indifférence, etc...). Utiliser aussi l'expérience des pays, villes et quartiers traversés durant la tournée (comme au Gabon en Afrique), les périphéries des villes européennes...

Les chorégraphes

Taís Vieira

Née à Macaé en 1977, Taís Vieira commence la danse à l'âge de 4 ans en prenant des cours de classique, jazz et claquette. À 13 ans, elle se consacre presque exclusivement à la capoiara. C'est à 18 ans, qu'elle rencontre Paulo Azevedo à l'occasion d'une invitation par un groupe de danse africaine. Ensemble, ils se mettent à pratiquer le *street dance* et créeront plusieurs petites pièces (*Peur, Statues...*).

A cette époque, elle approfondit sa connaissance du mouvement *street dance* tout en commençant à le traiter sous un autre angle. Elle décide alors de l'habiller différemment et crée *Langage*. Un premier opus qui la pousse vers la *littérature marginale* qui est jusqu'à présent sa principale source d'inspiration.

En 2001, elle chorégraphie un solo, *Aurélio*, présenté au Festival Panorama RioArte de danse. Elle crée ensuite *Raio X*, travail qui sera déterminant dans la trajectoire artistique du groupe Membros tout autant que dans sa propre conception de la danse.

En 2003, en licence de faculté de danse, elle développe *lecture de signes*, une méthode d'écriture chorégraphique qui se base sur l'expérience de chacun des danseurs: approche qui consiste à stimuler les interprètes, à créer à partir de leur propre perception des signes, de leur signifiants. Ce matériau, ajouté à son apport de création, donne un objet d'étude chorégraphique, d'où différentes cellules de mouvement naissent. Créé en 2004, *Elemento bruto*, est issu de cette méthode.

En 2005, elle est à nouveau interprète et danse *Sesc de Dança*, solo imaginé par la chorégraphe Cristina Moura.

A cette époque, elle entre comme première représentante de la ville de Macaé à la Zulu Nation, grande organisation de hip hop internationale, et elle est invitée pour être jury du Festival de danse de Joinville en 2006.

Paulo Azevedo

C'est au tournant des années 90, alors qu'il entre à la faculté d'éducation physique de l'Université de l'État de Rio de Janeiro, que Paulo Azevedo (né en 1975) découvre concrètement le hip hop. Il écrit une première étude sur le sujet et passe son diplôme en 1996. Depuis, il développe des recherches autour du processus d'identification des jeunes avec le hip hop, et participe à la création de projets de politiques publiques visant à favoriser l'insertion des jeunes originaires des couches populaires dans le monde actif.

En 1998, suite à un grave accident de voiture, il écrit avec Taís Vieira, *Peur*, son premier spectacle pour la compagnie amateur Beat Street. Cette même année, il écrira sa première étude (non publiée) *Street dance - du garage à la scène : la formation d'un spectacle* et commencera un travail bénévole avec des personnes handicapées, au CVI à Macaé.

En 1999, constatant que beaucoup de jeunes souhaitant danser ne disposent pas des moyens et des structures nécessaires, il crée l'Ecole de danse de rue Paulo Azevedo. Et le groupe *CVI 'n Dance* (groupe incluant des déficients moteurs) qui deviendra l'actuelle compagnie Danza Inclusiva. La même année, avec Taís Vieira, il fonde la compagnie Dança de Rua de Macaé qui se renommera en 2002 Membros companya de dança.

Ces différents projets, travaux et initiatives trouvent un prolongement avec la création du Centre Intégré d'Études du Mouvement Hip Hop (CIEMH2) en 2004, centre de formation et d'information autour du hip hop dans la ville de Macaé, et qui réunit plus de 150 élèves.

Actuellement, Paulo Azevedo est professeur, éducateur, diplômé en sciences physiques, maître en politiques sociales, il a publié notamment : *Danse de rue - en racontant des histoires* et *A la découverte de talents dans les écoles municipales de Macaé - une expérience de valorisation de la citoyenneté*. Il contribue à la formation de divers groupes amateurs de danse et donne des cours et conférences au Brésil.

La Compagnie Membros

Membros est une compagnie de danse hip hop créée en 1999 par Taís Vieira, chorégraphe, et Paulo Azevedo, éducateur et docteur en sciences politiques, à Macaé (180 kms de Rio de Janeiro). C'est là, dans cette ville de 200 000 habitants (et le plus grand indice d'homicide du Brésil), qu'est né ce projet atypique : réunir une dizaine de jeunes de tous milieux et horizons culturels, n'ayant pas eu auparavant de contact avec la danse, afin de parier sur une autre perspective de vie, de participer à une expérience qui avait comme objectif la formation d'une compagnie de danse professionnelle. Les interprètes actuels de Membros ont été engagés lors des nombreuses démonstrations que Taís Vieira et Paulo Azevedo organisaient alors dans les collèges. Devenus professionnels, ils transmettent aujourd'hui leur passion, leur réflexion et leur savoir-faire au sein du CIEMH2, Centre Intégré d'Etudes du Mouvement Hip Hop de Macaé. Depuis 2004, la compagnie a bénéficié de résidence de création en Europe, notamment à Ca l'Estruch (Centre de création à Sabadell - Catalogne/Espagne). Au Brésil comme en Europe, elle participe à des débats, jurys, donne de nombreux workshops et masterclass.

Le CIEMH2: centre extra scolaire dispensant des cours de danse, graffitis, musique, djing, vidéo, philosophie. Il a pour vocation la professionnalisation de jeunes talents et tente de donner des outils aux élèves afin d'être autonomes jusque dans leur façon de penser le monde, d'interpréter et de créer. Aujourd'hui, au sein du CIEMH2 plusieurs groupes se sont constitués : Art 1, Danza inclusiva... Membros est un exemple historique pour l'école et les danseurs de la compagnie participent au développement du centre, notamment par le biais de l'enseignement.

www.ciemh2.com

Le hip hop, une danse politique

« L'art, et notamment le hip hop, peut être une forme de contestation, un moyen de provoquer la réflexion sur la question du sens d'une société. Voilà pourquoi notre danse dépasse la vision purement physique du corps... »

Taís Vieira et Paulo Azevedo

Explorant totalement la philosophie du hip hop, les créations de la compagnie Membros sont des réflexions portées sur le corps, l'individu et son environnement. La compagnie construit ses recherches en s'appuyant sur des débats sociaux fondamentaux. A ce titre, elle n'explore pas seulement ceux que connaissent le Brésil, pays de grandes inégalités et de grande violence, mais tente également d'aborder les questionnements et enjeux présents dans le développement de tout être conscient et toute société humaine.

Les chorégraphes et les interprètes-créateurs travaillent dans la perspective essentielle qui cherche à réveiller chez le spectateur sa conscience de citoyen, ce qui place ce dernier dans une position davantage active que passive. Le fil conducteur des investigations chorégraphiques de la compagnie est de rechercher, à travers la danse et son esthétique, la possibilité d'un dialogue entre différents langages. Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire en voyant leur travail, ce croisement du hip hop avec d'autres styles, d'autres formes (contemporain, capoiera...), n'est pas le résultat d'une ligne artistique définie ou d'une préoccupation au moment d'écrire la danse.

Ce dialogue survient plutôt de façon spontanée, presque immanente, puisque la politique du groupe a toujours été, depuis ses débuts, d'expérimenter le mouvement en tenant compte des différentes formations de ses danseurs. La compagnie possède, de façon intrinsèque, un fonctionnement démocratique de groupe, et perçoit le hip hop comme une forme de socialisation, avant tout entre eux, plus qu'un simple jeu de mouvements. Le corps hip hop y est un espace d'expérimentation regroupant diverses expériences personnelles.